

Freeman : les États-Unis et l'Iran reprennent la guerre, Israël tente de provoquer une guerre civile

L'ambassadeur Freeman a été ancien secrétaire adjoint à la Défense, recevant les plus hautes distinctions du service public du Département de la Défense pour ses rôles dans la conception d'un système de sécurité européen centré sur l'OTAN après la guerre froide et dans la réouverture des relations de défense et militaires avec la Chine. Il a servi comme ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite pendant les opérations Bouclier du désert et Tempête du désert. Substack de Chas Freeman : <https://substack.com/@chasfreeman662157> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous avons le grand privilège d'accueillir aujourd'hui l'ambassadeur Chas Freeman, l'un des grands diplomates américains, qui a également été secrétaire adjoint à la Défense des États-Unis. Merci d'être revenu dans l'émission.

#Chas Freeman

Ravi de te voir, Glenn. Moi aussi.

#Glenn

On sait que les États-Unis et l'Iran se frappent à nouveau. Trump menace encore une fois d'éliminer l'Iran. On voit qu'Israël et le gouvernement libanais ont signé un accord, que les médias israéliens présentent comme préparant, en quelque sorte, le terrain à une guerre civile au Liban. Tout ça s'est passé très vite après le mémorandum d'entente, dont on nous avait dit qu'il mettrait fin à cette guerre et qu'il apporterait la paix au Moyen-Orient. Alors, qu'est-ce qui a mal tourné, selon vous ? Et vers quoi tout cela se dirige-t-il ?

#Chas Freeman

Eh bien, je pense qu'on devrait l'appeler le « Mémoire de malentendu », parce qu'il est très clair qu'il n'y a aucun véritable accord derrière tout ça. Et Donald Trump, soit il a oublié ce qu'il y a dedans — je veux dire, il l'a bien signé — soit il ne l'a jamais compris, soit il fait simplement ce qu'il fait d'habitude : renégocier ce qu'il semble avoir déjà accepté. On voit donc toutes sortes de nouvelles conditions ajoutées par les États-Unis, qui, en réalité, continuent de contester le résultat de la guerre, c'est-à-dire l'établissement du contrôle iranien sur le détroit d'Ormuz. Le Mémoire d'accord stipule que les navires seront autorisés à sortir du détroit selon des dispositions gérées par l'Iran.

Et l'Iran ne fera pas payer de péages pendant soixante jours, jusqu'au vingt et un août. C'est prévu dans l'accord, tout comme, dès le départ, le fait que cet accord dépend de la fin de la guerre au Liban, du retrait des Israéliens et d'un cessez-le-feu. Donc, chacun des éléments de base sur lesquels les Iraniens devaient rouvrir le détroit a été violé, soit par Israël, soit par les États-Unis, soit par les deux. Ce qu'on a vu dans le détroit d'Ormuz, c'est une tentative de faire croire que les États-Unis et la marine britannique peuvent le contrôler en faisant sortir des pétroliers sans tenir compte des procédures établies par l'Iran, que le protocole d'accord semblait pourtant reconnaître. Et l'Iran, naturellement, a alors imposé son contrôle du détroit en attaquant ces navires.

Cela a conduit à des frappes de représailles des États-Unis, d'abord à un niveau essentiellement symbolique, puis, plus récemment, à un niveau beaucoup plus brutal. Et cela, à son tour, a entraîné des frappes iraniennes contre des bases américaines au Koweït et à Bahreïn, qui semblent avoir causé des dégâts importants. Même si, comme d'habitude, la censure et la nature servile de la presse occidentale ont rendu les faits difficiles à connaître. On voit donc, en réalité, une illustration du fait que ce soi-disant mémoire d'entente — qui est en fait un accord pour chercher un accord, et non un accord en soi — n'est pas appliqué. Un processus de représailles, coup pour coup, est en cours. La survie du MOU est incertaine.

Israël a réussi à défier l'accord américain avec l'Iran. Le gouvernement libanais — ce gouvernement libanais — a maintenant reconnu le droit d'Israël d'être dans le sud du Liban, et il a accepté qu'Israël se retire selon ses propres critères, de manière progressive. Israël et le gouvernement libanais, ainsi que l'armée libanaise, vont coopérer pour écraser le Hezbollah, qui est la seule résistance réellement efficace face à Israël. Ce gouvernement sera rappelé avec toute l'affection que les Français ont témoignée au maréchal Pétain. Alors, je pense que ce qu'on voit là... je ne suis pas sûr qu'on puisse parler de désintégration, parce que je ne suis pas certain qu'il y ait jamais eu quelque chose de vraiment cohérent au départ.

Mais ce qui se passe, c'est clairement un retour au chaos plutôt qu'à l'ordre dans l'ensemble de l'Asie de l'Ouest. Je n'ai même pas encore parlé de la Syrie, que l'armée israélienne bombarde aussi. Et Gaza, bien sûr, continue de subir une pression génocidaire, tandis que la Cisjordanie est prise dans un engrenage de pogroms, d'ordres d'expulsion et de nettoyage ethnique. Le nettoyage ethnique se poursuit également dans le sud du Liban. En gros, le gouvernement libanais, qui est hostile à la

majorité chiite du pays, collabore à ce nettoyage ethnique dans le sud. Et ce qu'on voit partout, c'est le dénouement de soixante-dix-huit ans de dévouement israélien au projet du Grand Israël, à une politique d'expansion au-delà de toutes les frontières de fait. Israël n'a pas de frontières reconnues ni de limites convenues.

C'est vraiment un sacré désordre. Et je dois ajouter que si Donald Trump s'imagine que le protocole d'accord contient des dispositions qu'il n'a pas, ou qu'il essaie d'en rajouter, c'est parce qu'il est soutenu par le secrétaire d'État Rubio. Rubio est allé dans le Golfe, essentiellement pour confirmer les fantasmes de Donald Trump à propos du détroit d'Ormuz, avec un Conseil de coopération du Golfe plutôt coopératif — pas totalement, surtout avec Bahreïn, le Koweït et les Émirats arabes unis. Il y avait, d'après ce que j'ai compris, des représentants de l'Arabie saoudite et du Qatar aux réunions. Je ne crois pas qu'il y ait eu de présence omanaise. En gros, c'est un effort classique pour renégocier ce qui a déjà été établi sur le champ de bataille et à la table des négociations. Et ça ne marche pas. L'Iran ne va pas abandonner le contrôle du détroit d'Ormuz.

Vous savez, il y a un service juridique au ministère israélien des Affaires étrangères qui a déclaré, de façon assez célèbre, que le droit international progresse à travers ses propres violations. Que ces violations finissent par établir de nouvelles bases pour les normes juridiques. Et l'Iran a peut-être créé une telle norme dans le détroit d'Ormuz. Et ce n'est pas une bonne chose, parce que cela veut dire que d'autres détroits — que ce soit Bab el-Mandeb, Lombok, le détroit de Malacca, Sunda, le détroit de Taïwan, et ainsi de suite — risquent eux aussi d'être contrôlés par les États riverains, qui pourraient alors imposer des frais administratifs pour le passage. La liberté de navigation, qui est pourtant inscrite, d'ailleurs, aussi bien dans le droit islamique ancien que dans les écrits d'Hugo Grotius, le grand juriste néerlandais auteur de **Mare Liberum**, **La liberté des mers**, vers mil six cent dix-neuf... tout cela est en train de s'effondrer. Bref, c'est un vrai désordre.

#Glenn

Oui, c'est une bonne façon de le définir. Mais je pense que la plupart des gens savaient que le protocole d'accord ne serait pas forcément respecté. En fait, Trump avait exprimé sa volonté de récupérer le pétrole, et il avait accepté des conditions qu'il semblait très peu probable de tenir. D'ailleurs, il contestait déjà certains points au moment même où tout ça était mis par écrit. Donc, ignorer le reste, c'était assez prévisible. Mais alors, comment faut-il comprendre la reprise des attaques entre les deux camps ? Est-ce que, selon vous, les États-Unis essaient — comme vous l'avez dit — de renégocier, c'est-à-dire de punir l'Iran s'il tente de suivre uniquement les parties du protocole qui l'arrangent, en espérant qu'il n'y aura pas de représailles ? Ou bien pensez-vous que, désormais, ils ne pourront tout simplement plus mettre fin à la guerre ? Ou y a-t-il encore une voie possible vers un cessez-le-feu ?

#Chas Freeman

C'est juste très difficile de... Vous savez, on part souvent du principe que toutes les guerres doivent finir, mais parfois, ce n'est pas le cas. En gros, si on regarde l'Asie de l'Ouest, Israël a été en guerre, de manière intermittente, avec à peu près tout le monde. Mais en réalité, c'est une seule et même grande guerre, qui dure depuis avant même la création de l'État. Les premiers colons sionistes avaient un plan de nettoyage ethnique, qu'ils ont mis en œuvre en mille neuf cent quarante-sept et quarante-huit, et qu'ils ont répété à d'autres moments, notamment après la guerre de mille neuf cent soixante-sept, quand environ trois cent mille Palestiniens ont été chassés de chez eux. Donc, cette région est en guerre, je dirais, depuis la chute de l'Empire ottoman et le partage européen qui a suivi, avec l'accord Sykes-Picot. En gros, depuis ce moment-là, c'est un conflit permanent.

La seule question, c'est quelle sera l'intensité du conflit. On risque donc de revenir à une situation qui ressemble à ce qu'on connaît déjà, où, en réalité, il n'y aura pas d'accord pour mettre fin à la guerre. C'est une épreuve d'endurance, une guerre d'usure. Combien de temps les États-Unis peuvent-ils continuer à bloquer le blocus ? L'usure des navires et du personnel est énorme. L'usure de la réputation mondiale de l'Amérique l'est tout autant. En fait, ce qui unit tous ceux qui sont en guerre contre les États-Unis — que ce soit le Hamas, le Hezbollah, les Russes, les Iraniens, les Vénézuéliens ou les Cubains — ce qui les unit tous, c'est la conviction que les États-Unis sont incapables de conclure un accord.

Il n'est pas capable de conclure un accord. Enfin, le mot "accord" n'est pas le bon, parce qu'un accord, par nature, c'est quelque chose de transactionnel. Et comme vous le savez, en diplomatie, dans les relations internationales, chaque négociation ne porte pas seulement sur une transaction, mais sur une relation. Les États-Unis, apparemment, ne comprennent pas cela. Ils s'imaginent donc qu'ils peuvent aborder les affaires étrangères comme des promoteurs immobiliers traitent avec des propriétaires ou des immeubles à New York. Et donc, si vous voulez réaménager un bâtiment, vous expulsez les locataires.

#Glenn

Vous savez, c'est du nettoyage ethnique.

#Chas Freeman

En fait, si vous voulez conclure un accord, vous lisez **The Art of the Deal**, écrit par Donald Trump, pas celui qu'Andy Borowitz a attribué à Mustafa Khamenei. Je ne sais pas si vous avez vu ça, mais Andy Borowitz, qui est un humoriste de génie aux États-Unis, et qui vit d'ailleurs dans le New Hampshire, même si je ne l'ai jamais rencontré, a dit, avec beaucoup d'ironie, que Mustafa Khamenei avait remporté un grand prix littéraire pour une nouvelle œuvre intitulée **The Art of the Deal**. Le principe de base, selon lui, c'est que pour gagner une négociation, il faut toujours négocier avec un idiot. Et peut-être que c'est exactement ce qui se passe. Peut-être que ce n'est pas plus profond que ça. Parce qu'il n'y a aucune constance. La parole américaine ne vaut plus rien. La

signature de Donald Trump, aussi travaillée soit-elle, écrite au marqueur épais, pourrait tout aussi bien être de l'encre invisible.

Pour moi, en tant qu'Américain, je trouve ça profondément inquiétant. Avec les Israéliens, nous avons réussi à piétiner le droit international, à détruire la confiance de base dans notre diplomatie, cette confiance pourtant essentielle pour défendre nos intérêts. Nous avons déstabilisé des situations un peu partout. Et au milieu de tout ça, Donald Trump, frustré de ne pas avoir obtenu une victoire marquante en Asie de l'Ouest, semble maintenant se tourner de nouveau vers l'Ukraine. Et je pense que cette question devient vraiment très dangereuse. Les pays européens, privés des livraisons d'armes américaines, développent leurs propres moyens pour aider l'Ukraine à mener des frappes de longue portée en Russie, en partant du principe — et je crois que ce principe va se révéler faux — qu'ils bénéficient d'une immunité contre les représailles.

Je pense que, surtout, les Britanniques se vantent d'avoir développé de nouvelles armes pour l'Ukraine, sans composants américains, et donc indépendantes de Donald Trump aux États-Unis. Ces armes permettraient à l'Ukraine de frapper à nouveau plus profondément en Russie. Je crois qu'ils vont avoir, disons, un moment à la mafia. Vous savez, du genre : « Belle usine que vous avez là. Ce serait dommage qu'il lui arrive quelque chose. » Je soupçonne que le sabotage sera la première étape. Je ne pense pas qu'on verra une frappe de missile russe sur cette usine. Mais qui sait ? À ce stade, je crois que l'OTAN est dans un tel désordre que l'article cinq n'est plus vraiment un moyen de dissuasion crédible. Donc je suis très inquiet de la dynamique qui s'est installée. En attendant, les Européens continuent de débattre. En fait, ils commencent à discuter — et ça, c'est positif — de l'idée de vraiment parler avec la Russie.

#Chas Freeman

Eh bien, je veux dire, évidemment, il faut parler à la Russie.

#Chas Freeman

Pour certains Européens, c'est une trahison. On ne devrait pas faire ça. Pourquoi parler au diable, après tout ? Eh bien, la réponse, c'est que si vous ne parlez pas au diable, le diable risque de vous faire des choses diaboliques. Et dans ce cas, vous n'avez absolument aucune influence sur ce qu'il fait. Aujourd'hui, on voit un cycle d'escalade et de contre-escalade atteindre un niveau supérieur dans le cas de l'Ukraine. Et ça, c'est très dangereux.

#Glenn

Je me suis aussi dit que, bon, il devient maintenant impossible pour la Russie de ne pas réagir. Et j'ai toujours pensé que les représailles viseraient soit les pays baltes, soit l'Allemagne. Mais évidemment, le Royaume-Uni est aussi en haut de cette liste. Si on regarde l'année dernière, les attaques contre la dissuasion nucléaire russe, l'attaque contre le FSB... eh bien, ils ont confirmé que le MI6 y avait

été impliqué. Donc, il ne serait pas impossible que la Russie fasse quelque chose de ce genre, avec une dénégation plausible. Quelque chose de similaire : des drones à l'intérieur du Royaume-Uni, qui frapperaient des infrastructures critiques, des cibles militaires, mais plus probablement des sites de production — la méthode mafieuse.

Exactement. Mais dans l'ensemble, la comparaison entre la Russie et l'Iran, c'est qu'elles sont toutes les deux en train d'être préparées par l'Occident à ce qui ressemble à une guerre sans fin. Une guerre de basse intensité — enfin, pas si basse que ça en Russie — mais qu'on cherche à maintenir à un niveau où le temps joue en faveur de l'OTAN. L'idée, c'est de pouvoir affaiblir progressivement non seulement la Russie, mais aussi l'économie iranienne. Dans toute guerre, ou guerre d'usure, on mesure combien de souffrance chaque camp peut supporter. Mais là, je me demande : jusqu'où l'Iran est-il prêt à céder ce genre de contrôle aux États-Unis ?

Parce que je pense qu'ils savent très bien ce qu'ils veulent faire. En fait, les faucons à Téhéran, la raison pour laquelle ils se sont opposés à ce mémorandum d'entente, c'est qu'ils avaient, à mon avis, assez justement prévu qu'il ne serait pas appliqué du côté américain. Et franchement, il n'y avait pas besoin d'une boule de cristal, ni d'un coup de fil à Nostradamus, s'il était encore parmi nous. Trump, déjà à l'époque, remettait en cause l'idée même qu'un seul dollar puisse être transféré à l'Iran, alors que le mémorandum était en train d'être signé. Donc, franchement, pourquoi auraient-ils eu confiance en cette idée ?

#Chas Freeman

Eh bien, il n'y a aucune confiance dans ces dynamiques. Permettez-moi de faire quelques remarques, si vous le voulez bien. D'abord, je ne pense pas que les guerres sans fin soient une stratégie. À mon avis, elles sont plutôt le résultat involontaire de l'absence de stratégie. Autrement dit, il n'y a pas d'objectifs clairs. Et ceux qui sont annoncés ne sont pas réalisables. Ce sont des objectifs fantaisistes. Les objectifs changent sans cesse, comme dans un kaléidoscope qui tourne. Du coup, aucune priorité n'est fixée. Les repères bougent en cours de route. On trouve toujours une excuse pour continuer la guerre. Il n'y a pas de stratégie de sortie, parce qu'il n'y a ni objectifs clairs, ni critères pour mesurer les progrès.

#Glenn

Et donc, on se retrouve avec une guerre sans fin, qui continue encore et encore, et qui ne s'arrête jamais.

#Chas Freeman

Prenons un exemple classique et récent : l'Afghanistan. Personne n'a jamais vraiment su expliquer pourquoi nous étions encore là, après le premier raid punitif contre les talibans, qui hébergeaient Al-Qaïda. Alors, oublions ça, on a tous fini par l'oublier. On disait qu'on faisait la guerre pour l'éducation

des femmes, ou quelque chose comme ça. Non, ce n'était pas clair. C'était sans doute une cause noble, quelle qu'elle ait été. Mais cette guerre a duré vingt ans, pour aboutir à quoi ? Au retour des talibans au pouvoir en Afghanistan. Voilà ce qu'on appelle une guerre sans fin. Je pense qu'il faut une définition, et je crois que je viens d'en donner une.

Et c'est bien ce qui semble se passer, à la fois avec l'Ukraine et avec l'Iran, ce qui m'amène à mon deuxième point. Les forces armées des États-Unis, celles d'Israël, et peut-être aussi celles de l'OTAN — c'est-à-dire la combinaison des forces européennes et américaines —, toutes ces armées sont conçues pour des guerres courtes et victorieuses, pas pour des guerres d'usure. Et on a vu les conséquences de l'affaiblissement de la base militaro-industrielle partout, sauf en Russie et en Iran, qui, eux, semblent avoir trouvé le moyen de maintenir la production d'armements pertinents. La guerre, bien sûr, a aussi produit des évolutions intéressantes. À mesure que l'ordre mondial, l'ordre global, se désagrège, on voit apparaître des situations comme celle de l'Ukraine, qui a développé, avec des composants chinois, une industrie de production de drones extrêmement efficace.

Vous savez, ils obtiennent leurs composants auprès des Chinois, tout comme les Russes. Les Russes, eux, se fournissent aussi en composants iraniens. Peut-être même que la Corée du Nord s'y met aussi maintenant, je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, les Ukrainiens sont devenus des maîtres dans la guerre par drones, et c'est justement le type de guerre dont on a besoin aujourd'hui. Du coup, ils développent maintenant des relations militaires, des partenariats de soutien avec des pays comme l'Arabie saoudite et d'autres pays du Golfe. Ce qui veut dire qu'ils participent à une sorte de substitution à la dépendance qu'avaient ces pays vis-à-vis de la technologie américaine. Une technologie qui, finalement, s'avère incapable de faire face aux missiles hypersoniques, aux drones, et à la combinaison des deux, comme l'a montré l'Iran.

C'est un tournant intéressant, ici. Et bien sûr, malgré la visite de Marco Rubio dans le Golfe, qui visait essentiellement à redéfinir le protocole d'accord pour qu'il corresponde aux fantasmes de Donald Trump à ce sujet, cela n'interrompt pas les discussions en cours entre les pays arabes du Golfe et l'Iran sur l'avenir du détroit d'Ormuz après la fin du blocus américain. Ce détroit restera sous contrôle iranien, il n'y a aucun moyen de le leur retirer. Et puis, une autre chose à propos des guerres sans fin, c'est qu'elles finissent toujours par se révéler inutiles. Et c'est exactement ce qu'on voit ici.

#Glenn

Toutes ces guerres sont vraiment liées les unes aux autres, donc c'est très difficile d'en parler séparément. Mais je voulais quand même qu'on se tourne un peu vers la dimension israélienne, parce que, comme vous l'avez dit, Israël est aussi très impliqué en Syrie. Et je trouve que c'est une évolution intéressante. Avant, l'Iran était un soutien clé du régime syrien, ce qui, évidemment, influençait la politique étrangère d'Israël. Maintenant que l'Iran s'est en grande partie retiré de Syrie, le nouvel ennemi d'Israël semble être la Turquie. Et la rhétorique devient de plus en plus agressive à l'égard d'Ankara. Je crois que Naftali Bennett a été l'un des principaux artisans de ce discours plus

dur, voire le plus dur. Comment voyez-vous cette évolution ? Parce que, là encore, c'est une dynamique différente. Avec l'Iran, au moins, les États-Unis et Israël considéraient tous deux Téhéran comme l'un de leurs principaux ennemis. Mais maintenant, Israël semble désigner la Turquie comme son adversaire principal. Et là, on parle d'un pays membre de l'OTAN. Ça complique un peu les choses.

#Chas Freeman

Pas mal, oui. Alors, la Syrie, c'est un pays en pleine série de transitions. Sous al-Shahra, l'ancien al-Jilani, qui s'est autoproclamé nouveau dirigeant du pays, il cherche à répondre aux exigences de la Turquie. Ankara veut que les Kurdes syriens soient intégrés dans une armée nationale, mais selon des conditions qui évitent toute menace pour la Turquie de la part de ces Kurdes. Pendant ce temps, en Turquie même, Abdullah Öcalan, le chef du PKK, a fait la paix avec les autorités, et les Kurdes y sont relativement calmes. Les Kurdes du nord de l'Irak, eux, sont très influencés par Israël et auraient joué un rôle, apparemment, dans l'attaque contre l'Iran. En tout cas, la région y a participé d'une manière ou d'une autre. Mais le grand atout de la Syrie, c'est sa position géographique. Elle se trouve entre la Méditerranée et l'intérieur de l'Asie de l'Ouest, de l'Asie centrale, et pas très loin de la mer Noire. C'est un point de passage. Et, historiquement, la route de la soie chinoise aboutissait à Alep et sur la côte syrienne.

Et ça, c'est en train de revenir. Ce qui est très intéressant, c'est qu'on a un gouvernement irakien, très étroitement lié à l'Iran à bien des égards, dominé par les chiïtes, qui est en train de faire la paix avec les Syriens. Pourquoi ? Parce que la fermeture du détroit d'Ormuz a privé l'Irak de quatre-vingt-dix pour cent de ses revenus, qui dépendaient eux-mêmes à quatre-vingt-dix pour cent des exportations de pétrole. Et ces exportations se sont arrêtées. Alors maintenant, comment l'Irak exporte-t-il son pétrole ? Il le fait par voie terrestre, à travers la Syrie. Et à terme, il y aura sans doute un oléoduc, comme il y en avait un autrefois, qui permettra d'acheminer un volume bien plus important de pétrole irakien par cette route. Bien sûr, l'Irak exporte aussi via la Turquie. Et pendant ce temps, comme vous l'avez souligné, il y a une rivalité continue, une rivalité stratégique et géopolitique, entre les Kurdes, les Israéliens et les Turcs, qui se joue en Syrie, et beaucoup moins au Liban.

Tout ça est donc en pleine effervescence, et personne ne peut dire pour l'instant où tout cela va mener. Mais il est clair qu'Israël a l'intention de garder le territoire syrien qu'il occupe, tout comme il veut garder le territoire libanais qu'il occupe. Et vous avez tout à fait raison de dire que, dans le calcul israélien au Liban, l'accord qu'ils viennent de signer avec le gouvernement libanais va provoquer une guerre civile. Parce qu'en réalité, cet accord rend le gouvernement libanais illégitime aux yeux d'une grande partie de la population. Ils ont bradé la souveraineté du Liban à Israël. Ils proposent de coopérer à un nettoyage ethnique des chiïtes libanais. Et ils ont accepté de s'allier à Israël et aux États-Unis dans une hostilité ouverte envers le Hezbollah. Bien sûr, le Hezbollah fait partie de ce gouvernement, il est représenté au Parlement libanais.

Et c'est, en effet, une formule israélienne très habile pour déclencher une guerre civile. Ce qui, bien sûr, aidera Israël à consolider sa position au Liban, tout en apportant encore plus de souffrances aux Libanais. Et d'ailleurs, cela pourrait très bien entraîner une reprise des flux de réfugiés vers l'Europe, comme on l'a vu avec la Syrie, qui a vidé certaines régions de leur population. Mais cette fois, le Liban pourrait produire le même effet. Tout cela représente donc une évolution très inquiétante, avec des incitations désastreuses. Et par-dessus le marché, on assiste, non pas à une rupture totale, mais à une véritable fracture, sur certains points, entre les États-Unis et Israël. C'est la première fois que cela se produit depuis que l'administration de George H. W. Bush avait coupé les subventions à Israël à cause de la question des colonies en Cisjordanie. Mais cette fois, c'est bien plus grave. On ne sait pas exactement ce que les États-Unis ont retenu ou suspendu vis-à-vis d'Israël.

Mais au moins, en principe, l'administration Trump a déclaré qu'Israël n'a plus carte blanche au Liban, qu'il n'est plus libre de faire tout ce qu'il veut, et que les États-Unis ont l'intention de contrôler la situation. Et Israël, de son côté, a répliqué que les États-Unis ne contrôleront rien, qu'Israël fera ce qu'il juge bon. Je pense qu'on voit là une hypothèse israélienne selon laquelle le soutien sioniste aux États-Unis sera suffisant pour empêcher Donald Trump de vraiment mettre à exécution ses menaces de freiner Israël. On verra bien ce qui se passera. Un autre point, très important aussi : non seulement le trafic dans le détroit d'Ormuz est perturbé, mais il devait y avoir aujourd'hui une réunion de négociation en Suisse entre les Américains et les Iraniens.

#Glenn

Je ne pense pas que ça se soit passé.

#Chas Freeman

Je ne sais pas si vous avez d'autres informations, mais je pense que les Iraniens reviennent peut-être à dire que les violations américaines du protocole d'accord signifient qu'il ne peut pas y avoir de discussions fondées sur ce protocole. Et si c'est le cas, alors on voit s'aggraver un problème qui existerait de toute façon, même s'il y avait des négociations et que, d'une manière ou d'une autre, la validité du protocole était rétablie. Le fait est que les États-Unis sont en train d'épuiser leurs réserves de pétrole, et le monde aussi. Et il y a un décalage entre l'arrivée des nouvelles livraisons depuis le détroit d'Ormuz — même dans les hypothèses les plus optimistes — et l'approvisionnement des raffineries à travers le monde. Résultat : toutes les prévisions alarmantes sur une forte hausse des prix du pétrole, l'effondrement de la production agricole à cause du manque d'engrais, et les autres conséquences de l'interruption du trafic dans le détroit d'Ormuz, tout cela risque de nous frapper très vite. Et cela, avant même les élections de mi-mandat aux États-Unis.

#Chas Freeman

Ce sur quoi Donald Trump est complètement focalisé.

#Chas Freeman

Non, il fait un gros effort pour utiliser son contrôle sur le service postal américain afin de priver les électeurs de leur droit d'utiliser le vote par correspondance. Il a inventé le mythe selon lequel il existerait une fraude massive liée à ce type de vote, alors qu'il n'y a aucune preuve de cela. Mais pour beaucoup de partisans de Donald Trump, dans le mouvement MAGA, c'est devenu une question de foi. Il subit donc une énorme pression : de la part de ses donateurs, de sa base électorale, de la communauté internationale, des Russes et des Ukrainiens et de leurs interactions, mais aussi de l'Iran, des pays du Golfe et d'Israël. Franchement, on ne peut pas envier sa position. Mais en même temps, c'est lui qui s'est mis dans cette situation. Personne d'autre.

#Glenn

On pourrait penser qu'avec tous les problèmes intérieurs, le Moyen-Orient en feu, la reprise de la guerre avec l'Iran, ce ne serait peut-être pas le meilleur moment pour les États-Unis d'approfondir leur implication dans la guerre par procuration contre la Russie. Mais oui, apparemment, c'est aussi une décision qui est en train d'être prise. Concernant Israël, je suis d'accord avec votre analyse. Je pense que ce qu'ils ont fait au Liban était assez habile. Ce n'est pas un jugement moral, mais simplement en termes de stratégie : ils ont en quelque sorte externalisé la destruction du Liban. Pourquoi faire porter cela à l'armée israélienne ? Pourquoi ne pas provoquer une guerre civile ? En fait, une partie de cet accord entre le gouvernement libanais et Israël signifiait essentiellement que le gouvernement et les soldats libanais commençaient à se retirer du sud. Et quand les manifestations ont éclaté au Liban, ces soldats, au lieu de protéger leur pays contre Israël, sont maintenant utilisés pour faire taire leurs propres citoyens.

Donc, oui, on peut voir, encore une fois, que ce n'est pas encore garanti, mais on sent bien que c'est un scénario très probable. Mais, vous savez, même si c'est, disons, une victoire pour Israël, il y a d'autres problèmes. Comme vous l'avez dit, il y a une vraie fracture entre les États-Unis et Israël, et elle est assez importante. Les Israéliens sont toujours épuisés par les guerres. Ils ont aussi leurs propres difficultés économiques. Il y a une certaine instabilité politique. On a l'impression que Netanyahu pourrait être poussé vers la sortie, mais en même temps, ce n'est pas forcément le plus dur des faucons de la politique israélienne. Il pourrait être remplacé par quelqu'un comme Naftali Bennett, et là, paradoxalement, on pourrait presque en venir à regretter Netanyahu. Alors, la question, c'est : vers où va Israël maintenant ? Quelle est la stratégie ? Comment en sortir en se considérant comme victorieux ? Eh bien, d'abord...

#Chas Freeman

Israël est aujourd'hui engagé dans une guerre d'usure sur plusieurs fronts. Et Benjamin Netanyahu, qui n'est pas stupide — il peut être mauvais, mais il n'est pas stupide — a déclaré qu'Israël se battait sur sept ou huit fronts. Et il a tout à fait raison. Comment un État peut-il survivre dans ces conditions, alors qu'il a aliéné ses soutiens à l'étranger, qu'il ne peut plus vraiment compter que sur

les États-Unis, un allié peu fiable — mais un allié tout de même —, et qu'il a perdu en grande partie le soutien de l'Europe, tout en étant isolé dans sa propre région ? Les différents succès israéliens, comme par exemple les accords de Camp David — qui étaient en réalité une réussite diplomatique américaine imposée à Israël — ont abouti à une paix froide avec l'Égypte.

L'Égypte entretient aujourd'hui une coopération militaire active avec la Turquie, cette même Turquie que Naftali Bennett qualifie d'ennemie. En réalité, l'Égypte et la Turquie collaborent avec le Pakistan et l'Arabie saoudite dans une coalition à quatre, qui ambitionne de devenir le noyau d'une nouvelle architecture de sécurité en Asie de l'Ouest. Cette coalition veut aussi développer une base militaro-industrielle capable de libérer la région de sa dépendance aux armes importées. Quant à Israël, les deux tiers, voire plus, de son armement viennent des États-Unis. Les célèbres systèmes israéliens d'interception de missiles — Dôme de fer, Fronde de David, Flèche — sont tous codéveloppés avec les États-Unis et financés par le contribuable américain.

Je le sais, David, parce qu'à l'époque où j'étais au ministère de la Défense, c'est moi qui autorisais les paiements pour le Dôme de fer. Donc, Israël ne peut pas facilement se détacher de cette dépendance. Le pays n'a pas le poids de la coalition à quatre dont je parlais, pour développer une base militaro-industrielle vraiment indépendante. Je ne pense pas que les Russes, qui pourraient être une source d'approvisionnement alternative, ni les Chinois d'ailleurs, vont se précipiter pour remplacer les États-Unis auprès d'Israël. L'Europe, elle, est bien en dessous de la somme de ses parties. Même les Allemands commencent à vaciller dans leur soutien à Israël. Il y a une émigration importante. On ne sait pas vraiment quelle part vient d'Israël. D'après ce que je comprends, tu es en Crète en ce moment, et si tu tends l'oreille vers la fenêtre, tu entendras peut-être beaucoup d'hébreu parlé autour de toi.

Alors, quel est l'avenir de cet État d'apartheid, qui s'est maintenant mis à dos absolument tout le monde, non seulement dans sa région mais aussi dans le reste du monde, et qui est devenu un paria international, persona non grata dans les cercles respectables ? Est-ce qu'on voit des signes d'un soutien croissant à Israël, que ce soit à l'intérieur du pays ou à l'étranger ? Je ne le pense pas. En revanche, je veux revenir sur ton observation, tout à fait juste, selon laquelle remplacer Netanyahou ne change pas forcément grand-chose — c'est même plutôt l'inverse. Soixante-quinze pour cent des Israéliens soutiennent le génocide et l'agression. Cela les rend très différents, même de l'Allemagne nazie.

La plupart des Allemands étaient volontairement, ou peut-être sincèrement, inconscients de ce que leur gouvernement faisait pendant l'Holocauste, du massacre des Slaves à l'Est, et ainsi de suite. Et les Israéliens, eux, sont des complices volontaires de tout cela, ils le soutiennent. Cela discrédite tellement l'État d'Israël qu'on doit supposer qu'un jour ou l'autre, il y aura un moment de vérité pour Israël à ce sujet. Et je remarque, à cet égard, que le mujtaba Khamenei, aujourd'hui désigné sous le nom de Sayyid Khamenei — ce qui signifie Khamenei, descendant génétique du prophète Mahomet

—, appelle désormais à une guerre juridique, ou si vous préférez, à une « lawfare », contre Israël et les États-Unis, pour des violations du droit international des droits de l'homme et du droit humanitaire.

Et donc, on voit quelque chose d'assez étonnant se produire : le monde pourrait bien s'unir autour de la Cour mondiale et de la Cour pénale internationale, contre ceux qui ont sanctionné ces institutions, menacé leurs juges et leurs familles, et commis, en somme, des actes vraiment méprisables de défi envers la justice. Alors, la question, c'est : où va Israël à partir de là ? En ce moment, si on vous demandait de rédiger une police d'assurance-vie pour ce pays, vous ne le feriez pas. Parce que tout indique qu'il est en train de se détruire lui-même. Ce n'est pas un suicide provoqué par d'autres ; c'est un suicide causé par ses propres actions, malveillantes et sadiques.

#Glenn

Je suis inquiet de l'escalade du chaos ici. Je n'arrête pas de dire que c'est une illusion de croire qu'on peut contrôler cette escalade — qu'on peut, d'une manière ou d'une autre, gérer ce chaos, ce conflit avec les Russes, avec les Iraniens. Qu'on peut maintenir la paix, décider d'escalader quand on veut, et de désescalader si nécessaire. À mon avis, c'est exactement ce qui va nous mener au désastre, parce que cette idée va se révéler fausse. J'ai vu dans le New York Post — ils citaient des médias iraniens liés aux Gardiens de la Révolution. Je n'ai pas vérifié les sources originales, mais il était question du fait que ces médias iraniens affirmaient, en gros, qu'il fallait désormais se doter de l'arme nucléaire. Évidemment, les Américains n'accepteront jamais ça. Ils n'accepteront aucune paix dans ces conditions.

#Chas Freeman

Toute cette diplomatie... Oui, non, je veux dire, c'est une conséquence évidente de cette guerre, et on en a déjà parlé. Les États-Unis et Israël ont assassiné les dirigeants qui s'opposaient le plus aux armes de destruction massive, laissant en place ceux qui y sont favorables, parce qu'ils en voient la nécessité — exactement comme la Corée du Nord l'a fait en réaction à la pression maximale exercée sur elle. Ça fait partie du problème, mais je veux aller plus loin, et je suis d'accord avec vous : les chances de « sauver les marrons du feu », dans ce cas, sont très faibles. Et la raison, c'est qu'il n'y a plus de véritable processus politique à Washington. Washington a longtemps été l'hégémon mondial, celui qui tenait tout ensemble, qui stabilisait le monde. Beaucoup diront que les États-Unis l'ont fait de manière très contestable, mais ils dominaient la planète comme un colosse.

Et ce colosse, aujourd'hui, a subi une lobotomie frontale. Vous voyez, il n'y a plus de cerveau là-dedans. Il n'y a plus de processus politique capable de produire des jugements réfléchis sur la manière de gérer tous ces problèmes. Il n'y a plus de hiérarchie des priorités. Tout est décidé selon l'instinct du président — un instinct d'ailleurs assez imposant, ces temps-ci. Et tout cela est devenu imprévisible, chaotique, déstabilisant. Alors, l'idée qu'une politique avisée ou même simplement habile — habile au sens où les Israéliens peuvent l'être au Liban, c'est-à-dire rusée — puisse

remettre de l'ordre dans ce désastre, eh bien, c'est très peu probable. Et cela devrait tous nous inquiéter profondément. Je pense d'ailleurs que cela aura un impact majeur sur les élections de mi-mandat aux États-Unis. Mais l'idée que des élections puissent freiner les caprices de Donald Trump reste à démontrer. On verra bien.

#Glenn

On a l'impression que tous les conflits vers lesquels on se dirige aujourd'hui sont d'une prévisibilité incroyable. À l'école, on nous a appris comment on avait avancé en somnambules vers la Première Guerre mondiale. Mais là, on dirait que le chemin est tracé noir sur blanc. Encore une fois, ces médias iraniens, les faucons en Iran, répètent qu'il n'y a plus de diplomatie possible avec l'Occident. Ils n'ont pas gagné, non. Ils n'ont pas réussi à passer du discours à la politique. Mais on voit bien qu'ils ont le vent en poupe. Ce sont eux qui, peu à peu, semblent avoir raison. Et j'ai la même impression du côté de la Russie. On voit certains faucons du Kremlin dire : pourquoi parler encore aux Américains ? Ça ne sert à rien, alors qu'on essaie de discuter avec les Européens.

En gros, ils disent : éliminons Zelensky, bombardons massivement le quartier gouvernemental de Kiev, utilisons une ou deux armes nucléaires tactiques contre certains Européens. Enfin, pour l'instant, ils n'ont pas encore convaincu Poutine de passer à l'action. Mais je ne sais plus très bien ce qui retient encore Poutine. Je me demande si c'est une vraie inquiétude, ou s'ils sont simplement en train d'accumuler un arsenal, de constituer des stocks, en prévision d'un conflit qui semble inévitable. Et puis, non... enfin, ma dernière question, c'est : est-ce qu'il y a quelque chose, une raison d'espérer, quelque chose qui pourrait amener une correction de trajectoire ? Parce que, franchement, je ne vois aucun de ces grands sujets abordés dans les médias. On n'entend que : comme nous sommes formidables, comme les autres sont mauvais, et qu'il faut simplement les vaincre tous. C'est tout ou rien. C'est, en gros, la seule solution qu'on nous propose.

#Chas Freeman

Non, je pense qu'un examen rationnel des faits montrerait que le recours exclusif à la force, aux moyens militaires pour atteindre des objectifs, est contre-productif. Et, pour parler plus précisément de la question nucléaire, l'Iran avait en gros accepté de ne pas faire exploser de dispositif pendant soixante jours. Enfin, c'est comme ça que j'ai compris cette partie du protocole d'accord. Il n'y avait rien sur ce qui se passerait après ces soixante jours. Et l'idée que, d'une manière ou d'une autre, les Iraniens vont en conclure que les États-Unis vont garder leurs distances et ne pas les menacer est contredite chaque jour par notre président et ses collaborateurs.

Ce qui m'amène à un dernier point. Et c'est, de façon assez ironique, que chaque fois que l'Ukraine frappe profondément à l'intérieur du territoire russe, cela vient en quelque sorte valider l'argument russe selon lequel une présence hostile en Ukraine représente une menace majeure pour l'État russe. Que la Fédération de Russie ne peut pas tolérer en toute sécurité une force étrangère, qu'elle soit sous l'étiquette de l'OTAN ou sous une autre forme, sur le sol ukrainien. Que c'est, en réalité,

une menace intolérable. Et c'est bien sûr cette perception-là qui a déclenché la guerre. Cette perception russe, alimentée par... Et je rappelle souvent que, d'un point de vue historique, les Russes ont effectivement des raisons de se méfier des attaques venues de leurs voisins.

Les Français comme les Allemands ont envahi la Russie, et à chaque fois, ça s'est terminé de façon terrible pour les Russes, et au final, au moins aussi terrible pour les Allemands. Vous savez, les Mongols l'avaient fait bien avant. La Russie semble avoir fait la paix avec les Mongols, et avec les Chinois, qui faisaient partie de l'Empire mongol à l'époque. Mais dire que l'histoire prouverait une volonté russe d'envahir l'Europe de l'Ouest, plutôt que de poursuivre des armées en retraite à travers l'Europe, c'est vraiment assez étonnant. Et c'est pourtant ce mythe-là qui semble guider la diplomatie européenne en ce moment. Enfin, la politique étrangère... ils n'ont pas vraiment de diplomatie. Donc non, je ne vois pas la moindre lueur d'espoir pour une résolution satisfaisante des différents foyers de chaos que nous avons déclenchés. Non, vraiment pas.

#Glenn

Oui, c'est une distinction importante, ce que vous soulignez là. La plupart des incursions militaires russes en Europe de l'Ouest ont suivi des armées en retraite, plutôt que d'avoir déclenché ces conflits. C'est un point essentiel, je pense, surtout aujourd'hui. Parce que... eh bien, quand j'enseignais la stratégie de sécurité, je disais toujours que le point de départ, c'est la compétition sécuritaire née de l'anarchie internationale. C'est pour ça que, vous savez, plus d'armes ne veut pas forcément dire plus de sécurité. Et si on regarde ce qu'on a obtenu aujourd'hui... Prenons l'exemple de l'Iran : on ne voulait pas qu'il obtienne l'arme nucléaire, et lui non plus ne la voulait pas. Et maintenant, il l'a.

On parle de la Russie qui voudrait attaquer l'OTAN. C'est absurde. Elle n'a jamais eu cet objectif. En réalité, elle a tout fait, depuis environ quatre ans et demi, pour éviter d'élargir la guerre à l'OTAN. Mais maintenant, elle pourrait le faire, à cause de l'implication directe de l'OTAN dans des attaques contre la Russie. C'est un manque total de réflexion stratégique. Je crois que c'est ça qui me choque le plus. Toute demande de retenue est perçue comme, vous savez, un complot russe. Et d'une certaine façon, la position « patriotique », ce serait d'attaquer les adversaires le plus violemment possible. Peu importe si ça a échoué de façon spectaculaire en Iran, ou si ça va échouer et provoquer une catastrophe en Russie. Mais oui, apparemment, c'est la seule voie qu'on envisage.

#Chas Freeman

Dans chaque guerre sans fin, il y a une part d'effort pour renforcer l'échec. Autrement dit, on s'entête dans l'échec, on en fait encore plus, on y met encore plus d'argent, comme si répéter les mêmes erreurs allait soudain donner un résultat différent. Ces guerres sans fin ont donc, en quelque sorte, une clause d'escalade intégrée. Et c'est exactement ce qu'on observe aujourd'hui.

#Glenn

Oui, c'est clairement ce qu'on a observé depuis la fin de la guerre froide. En tout cas, Monsieur l'Ambassadeur, comme toujours, merci beaucoup d'avoir partagé votre point de vue.

#Chas Freeman

Profite bien, Craig.